Le numéro 5 centimes | Dépôt central de vente au numéro : Rue de la Balance 6 | Le numéro 5 centimes

LA SENTINELLE

Rédaction : Rue de la Balance 6

ABONNEMENTS
Un an . . . . . Fr. 8 —
Six mois . . . . . „ 4 —
Trois mois . . . . . „ 2 —

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Journal économique et social

paraissant à la Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi

Organe du parti ouvrier suisse

Administration : Rue de la Balance 6

ANNONCES
10 cent. la ligne ou son espace
Pour les petites annonces en dessous de 6 lignes, 60 cent. pour trois fois.

Réclames : 30 centimes

Neuvième année — N° 85 | Rédacteur responsable: WALTER BIOLLEY | Jeudi 28 Juillet 1898

Maisons recommandées

L. GYGI, COIFFEUR 58, Rue Léopold-Robert, 53
Parfumerie fine des premières maisons

Brasserie Ulrich Frères Bière façon Munich, Pilsen
en fûts et en bouteilles

Grand Bazar de Panier Fleuri
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

Jacob Schweizer, PASSAGE DU CENTRE Succursale : Demoiselle, 88
BOUCHERIE -- CHARCUTERIE

MAGASINS du PRINTEMPS, J.-H. MATILE
Rue Léopold-Robert, 4 - Halte du Tramway
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Lehmann Frères, Voituriers
Rue Léopold-Robert. 11 a

A LA CONFIANCE RONCO FRÈRES CHAUX-DE-FONDS
Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies pour Hommes. Bonnerie. Mercerie. Ganterie et Layettes

Lainages **AU GAGNE-PETIT** Soiries
6, Rue du Stand E. MEYER & Cie Rue du Stand, 6
Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

Wille-Notz *Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, sons, avoines, Mercerie. Laines et cotons.*

Magasin alimentaire
Parc, 72 **CH. BURRI** 72, Parc
Epicerie fine. Conserves, fromages divers 1er Choix. Huile de noix supérieure. — LEGUMES frais.

L. VERTHIER & Cie Rue Neuve, 10
Grand choix de Chapellerie *en tous genres. -- Toujours grand assortiment de* Cravates.

Serre 35 a **Cercle Ouvrier** 35 a Serre
Ancienne Synagogue
Locaux gratuits à la disposition des sociétés et des syndicats ouvriers pour assemblées générales. — Petites salles pour comités

J.-B. STIERLIN
Téléphone 2, Rue du Marche, 2 *Téléphone*
Produits Chimiques, Pharmaceutiques et Alimentaires

SIMON LÉVY BALANCE 10 a LA CHAUX-DE-FONDS
Spécialité de vins fins, Mâcon, Bourgogne. Beaujolais, Californie. — Bons vins de table garantis naturels depuis 40 francs l'hectolitre.

LAIT STÉRILISÉ NATUREL
à la laiterie 7, RUE DU VERSOIX, 7
Dépôts : M. Stierlin, Place du Marché.
„ M. A. Winterfeld, à la gare.

Bassi-Rossi 15, du Collège, 15
Le magasin d'Habillement le plus assorti pour la classe ouvrière.

Emile Pfenniger Vins et Liqueurs Spécialité
Visn d'Asti — Neuchâtel et Malaga
Rue Léopold-Robert, à côté des Moulins Boulangers

MEMENTO

Les anciens catéchumènes. — Réunion à 8 h. ½ du soir, à la Cure.

Syndicat des Repasseurs et Remonteurs
Groupe d'épargne pour la fête centrale du 7 août, à Bienne.
Perception tous les samedis soir, au Cercle ouvrier.

AVIS

Nous prévenons nos abonnés du dehors que les remboursements pour le troisième trimestre de 1898 seront mis ces premiers jours à la poste, et nous espérons que chacun leur réservera bon accueil.

Ceux qui auraient un sursis à demander sont priés de le faire de suite en évitation de frais de retour.

L'Administration de la Sentinelle.

L'Actualité

Un livre

L'histoire de la Révolution de 1848 et le Premier Mai

Le prolétariat, la classe ouvrière, doit devenir une classe de plus en plus consciente, non seulement de son présent, mais aussi de son passé, d'où est sorti ce présent.

Et cependant, quel soin on a employé pour le faire disparaître de l'histoire moderne, ce passé, lequel nous montre bien le formidable entraînement populaire qui a fait notre grand premier mai, pour ne considérer la chose que par un côté. Quel soin on a pris pour faire disparaître de cette histoire, l'histoire de la classe productrice, l'histoire de la classe du travail.

Il faut bien — pour le monde de la réaction — voiler le passé pour que les yeux ne se dirigent pas vers l'avenir.

C'est ce que notre amis Héritier, à côté de son travail acharné, d'agitation et législatif, a toujours compris, et c'est contre quoi il a toujours essayé de réagir, dans la mesure de ses moyens.

Après des travaux historiques sur *Marat avant 1789*, *La Révolution française*, *Les étudiants révolutionnaires sous la restauration et la monarchie de Juillet*, *La Suisse fédéraliste et étatiste*, *La France et le boulangisme*, etc., il vient de publier chez le député Y. W. Dietz, à Stuttgart, l'éditeur de *La Femme* de Bebel et de la plupart des productions capitales du socialisme moderne, un magnifique volume de plus de 800 pages, superbement illustré sur *La Révolution de 1848 et la deuxième République.*

Il est difficile de faire ici l'analyse d'une pareille œuvre. Ce n'est pas quelques lignes qu'il faudrait écrire pour cela, mais une série d'articles que nous entreprendrons avant peu. Pour montrer le caractère de l'œuvre d'Héritier, il nous suffira de dire qu'elle étudie pendant une période qui comprend plus de la moitié de notre siècle, d'aussi près que possible, le rôle des classes et le développement des idées qui doivent être leurs aspirations et la conséquence de leur rôle.

C'est ainsi qu'il montre, d'un côté, dans l'affolée tourmente impériale, le rôle du Peuple et de la bourgeoisie. L'un poursuivant sa chevauchée à travers l'Europe, comme continuation de la grande levée de boucliers de quatre-vingt-treize, de l'*autre*, la bourgeoisie pleine du désir de se livrer en toute tranquillité à l'exploitation dont les portes lui sont enfin ouvertes et qui attend le moment propice pour lui planter le poignard entre les épaules. Puis c'est la restauration, le sommeil, l'effacement de la classe populaire qui aboutit au coup de tonnerre éclatant dans le ciel bleu de juillet 1830. Les bras nus du populaire sont de nouveau victorieux : il a mis à sac un palais où se trouvait un trône, il en a fait un autre où l'on fait le pouvoir : on leur présente le Duc d'Orléans qui sera Philippe Ier ; il l'accepte.

Mais l'écluse est ouverte au torrent de la Révolution populuire. Les traditions se rattachent. Héritier nous fait assiter à la formation du vrai parti républicains populaire, qui n'a jamais rien eu de commun avec le parti *républicain* de la curée. C'est ce parti que Blanqui caractérisait si bien par sa déclaration au procès des *Amis du Peuple* en 1831 « notre lutte est la lutte entre le riche et le pauvre ».
Il écrit sur le mouvement, les tentatives presque ignorées, qu'il était d'un haut intérêt de jeter avec un peu de soin en lumière. C'est ce qu'a fait Héritier en décrivant les tentatives, pendant la monarchie de juillet, de sociétés républicaines communistes communistes comme *Les Amis du Peuple*, *Les Familles*, *Les Saisons* dont Barbès était le bras et Blanqui l'âme. Il suit aussi le développement des idées humataires, utopistes, les idées de Saint-Simon, Leroux, Fourier, Cabet qui furent bientôt qualifiés de socialistes et formèrent des écoles dont l'action ne fut pas nulle.

Mais voilà la révolution de 1848 qui gronde à Paris et ébranle l'Europe entière. C'est le vaste champ d'observations d'études. Le livre de notre ami Héritier est bien susceptible de nous le montrer sous son vrai jour, ce grand mouvement, dont notre premier mai peut aussi célébrer le cinquantenaire. Il fut bien le maître encore sur ses barricades, le peuple des 24 et 25 février 1848. Cette fois il avait acquis l'expérience de ce que devait être *sa* révolution. Sur les pavés arrachés de la place de Grève il proclama la *République sociale* ayant pour emblême sa rouge bannière et pour sanction le *droit au travail*, *l'égalité sociale*. Encore une fois le grand héros fut de nouveau le grand enfant — 48 fut encore une école de trahison. On lui demanda d'accorder *trois mois de crédit à la République* qui devint à ce moment bourgeoise. Il l'accorda. Pendant ce temps on le berna de fausses satisfactions. On voulait donner une couleur sociale à la révolution à laquelle on voulait à tout prix en enlever le caractère. On fit organiser les *chantiers nationaux* qui n'avaient rien de *sociaux*, le parlement « socialiste » du Luxembourg, on remuait des questions de coopérative, de logement ouvrier, qui ne recevaient jamais de solutions Pendant ce temps, on préparait dans le silence les armes, on organisait la terrible catastrophe de juin, où une génération prolétarienne tombait toute entière. Mais ce sont les pages vibrantes et poignantes d'Héritier qu'il faudrait reproduire ici pour avoir une idée de cette terible période, si puissamment décrite dans son livre. Ce sont également les pages de son livre qu'il faudrait reproduire pour avoir une vue claire de toutes les idées qui s'entrechoquèrent alors et qui furent d'un côté le « socialisme démocrate » de l'autre la politique, les partis bourgeois républicains d'étiquette, aujourd'hui coalisés pour leur intérêt de classe, soutiens d'un coup d'Etat monarchiste de demain.

C'est donc une œuvre non seulement utile, mais saine et forte, que notre ami Héritier, retenu momentanément loin de l'agitation de parole par une cruelle maladie de cœur, vient de mettre à jour.

La Suisse socialiste

Vergnanini.— Nous avons reproduit une partie de la belle lettre que Vergnanini a adressé au *Journal de Genève.* Vous pensez que celui-ci a désarmé. Nullement. Le *Journal de Genève* a eu une telle peur qu'il en reste enragé. Savez-vous ce qu'il reproche à Vergnanini ? Son calme et sa prudence. Il condamne « l'agitateur prudent, dangereux jusque dans sa prudence qui n'est pas de la modération, toujours prêt à désavouer sa participation aux coups de main qui n'ont pas réussi. »

Et ce sont ces gens-là qui flétrissent les Jésuites ! Ah ! Comme on comprend, comme on excuse ceux qui, à un moment donné, se livrent aux légitimes représailles ! Quelle odieuse bande de fourbes et d'hypocrites que ces soi-disant austères puritains qui trouvent moyen de reprocher aux socialistes jusqu'à leur correction. Ce qu'ils en mériteraient une (de correction) et soignée !

Nous avons peine à croire que le Conseil d'Etat genevois ratifie la mesure dont M. Didier a frappé notre camarade, en une heure d'affolement. Nous comptons sur la largesse d'idées et de cœur de ce Conseil d'Etat qui compte, avec notre ami Thiébaud, le tribun que nous acclamions mardi à la tribune du Tir fédéral, l'homme bon et grand, victime, à son heure, de ces odieux et féroces conservateurs qui ne lui pardonnaient ni sa grande éloquence ni son dévouement à la cause des faibles et des déshérités.

Et s'il nous était permis de donner un conseil à notre ami Vergnanini, nous lui dirions d'avoir cette prudence que lui reproche le *Journal de Genève* et de savoir attendre des temps un peu moins troublés avant d'adresser son recours au Conseil d'Etat genevois.

Une question. Nous recevons la communication suivante, dit le *Genevois* :

Ayant lu dans un de vos récents articles que le *Journal de Genève* se plaignait

Lecteurs, voulez-vous soutenir la SENTINELLE? Donnez-vous à tâche de faire chacun un nouvel abonné.

du grand nombre d'ouvriers étrangers que nous avons à Genève, oserais-je vous prier de demander à l'occasion à ce vénérable confrère, « ce qu'il pense des *volontaires* qui pullulent dans les bureaux de la finance et du commerce au détriment des Genevois ou Suisses forcés pour la plupart de s'expatrier pour gagner leur vie? »

La question vaut la peine en effet d'être posée On est dans certaines régions patriotes jusqu'au bout des ongles quand il s'agit de se faire protéger par les enfants du pays. Nais dès que l'intérêt est en jeu, on oublie vite ces beaux sentiments; on occupe l'ouvrier qui coûte le moins et rapporte le plus, sans se soucier de sa nationalité; on prend le volontaire étranger, fils de famille aisée qui vient apprendre notre langue et nos usages pour s'en servir au besoin contre nous, on le prend parce qu'il ne coûte rien, et on force le jeune Genevois, qui a besoin de gagner sa vie, à chercher ailleurs la place qu'il trouve occupée chez lui; on préfère l'employé exotique qui n'a pas de service militaire au Suisse qui doit consacrer toutes les années ou tous les deux ans quelques semaines à la patrie.

Ces choses-là doivent être dites, pour montrer que si les agitateurs étrangers sont dangereux, il dépend beaucoup de ceux qui chez nous sont à la tête de la finance, de l'industrie et du commerce, de renforcer l'élément national dans le canton. Pour le moment cet élément est en passe d'être toujours plus débordé; il faut que cela finisse, si on ne veut pas que notre situation politique devienne toujours plus difficile.

Un peu moins de déclamation, plus de logique et de désintéressement dans la conduite, plus de largeur d'esprit, moins d'infatuation aux jours tranquilles, de peur et de colère aux heures menaçantes, voilà ce qu'on peut recommander au *Journal de Genève* et à sa coterie, qui se dit bien pensante, et qui selon nous ne pense pas mieux qu'elle n'agit.

***

Nous avons reproduit cet article parce que ce n'est pas seulement à Genève, c'est à Neuchâtel, c'est à la Chaux-de-Fonds que la question doit être posée.

Thurgovie. — Le jour officiel de la fête du cinquantenaire a été favorisée par un temps magnifique. Plusieurs membres des autorités fédérales étaient présents, entre autres M. Deucher, conseiller fédéral, et M. Bachmann, juge fédéral. Les gouvernements des cantons voisins étaient représentés. Au banquet de midi, des toasts ont été portés pas MM. Wild, président du Conseil d'Etat; Forrer, conseiller national; Christinger, pasteur; Ruckstuhl, conseiller d'Etat de St-Gall. L'enthousiasme est très grand.

Le Tir fédéral

La journée de mardi 21

Nous voici bientôt au bout de cette chronique du Tir fédéral et je connais pas mal de gens qui ne seront pas fâchés de la voir disparaître des rubriques de journaux. Les fêtes, c'est bien bon. Mais ne faut pas qu'elles durent éternellement. Les membres des Comités sont sur les dents, la population de Neuchâtel est fatiguée, les décors se fanent ou se flétrissent; telle draperie rutilante au début a des teintes innomables; les guirlandes rient jaunes, les arcs de triomphe bâillent désespérément l'ennui

Vrai! Il est temps, grand temps qu'on en finisse. Et qu'hommes et choses reprennent le cours normal, le train-train habituel de la vie. Les porte-monnaies si habiles à se vider ne se regarnissent pas. On ne vit pas de fêtes seulement, quoi qu'en puissent dire tous ceux que les fêtes font vivre... ou empêchent de mourir.

***

Mardi, jour magnifique, mais chaud! Le soleil a vraiment été fidèle aux Neuchâtelois qui lui doivent un beau cierge. Mais, au risque de passer pour un grincheux, j'avoue qu'un peu moins de soleil n'aurait pas gâté la fête. Il y a décidément des gens qui ne sont jamais contents. Sous les arbres du Mail, dans cette fraîche cantine où tous les décors se sont superbement conservés et qui reste une joie pour les yeux, on avait encore trop chaud. Je vous laisse à penser ce que ça devait être sur la mer de glace. Personne n'osait se risquer jusqu'au pavillon des prix. Les cochers de fiacres étaient seuls, — héros obscurs et inconnus, — à affronter stoïquement les dangers d'une insolation.

Le ciel nous réservait une faveur. Il n'y avait pas de réception ce jour-là. Et cependant, il y en a eut une au banquet, celle enthousiaste et chaleureuse faite aux deux représentants du Conseil d'Etat genevois: MM. Alexandre Gavard et Fritz Thiébaud qui avaient tenu à venir à Neuchâtel, après en avoir été empêchés lors de la journée genevoise, par les événements que l'on sait.

C'est le fort en gueule d'autrefois, Max Diacon, qui fonctionnait comme major de table. Toujours bavard, le bonhomme! Mais il n'a plus ce timbre d'airain qui lui a valu tant de places.

A M. F.-H. Mentha, recteur de l'Académie, était dévolu le toast à la Patrie. Connaissant la pureté attique de la langue de M. Mentha, nous nous sommes placés de façon à entendre son très beau discours. Belles phrases, beaux sentiments exprimés par une voix trop faible. Un regret: M. Mentha serait-il seul à ignorer dans le canton de Neuchâtel qu'il existe des socialistes, à côté des radicaux et des conservateurs?

Quand M. Gavard montre à la tribune sa belle et sympathique tête d'orateur populaire, ce sont des bravos enthousiastes, des acclamations prolongées Celui-là semble créé pour parler aux foules des tirs fédéraux. Sa voix sonore, sa superbe prestance, ses paroles d'enthousiasme et de foi, sa touchante sollicitude à l'égard des petits, des déshérités et des humbles, tout lui donne l'éclat et l'autorité voulue pour se faire entendre et passionnément applaudir.

Nous ne voulons pas gâter son discours en le résumant. Nous le publierons dans un prochain numéro, à la place d'honneur, parce qu'il est un des plus éloquents plaidoyers que nous ayons entendu en faveur des opprimés. Un compliment mérité à l'adresse de M. Comtesse a été frénétiquement applaudi,

C'est la Landwehr, de Fribourg, qui était la musique de fête. Le banquet était excellemment servi. Et à ce sujet, il nous paraît qu'on a été passablement injuste pour les tenanciers, MM. Kaufmann et Sottaz qui ont eu, au début, divers déboires et qui semblent s'être inspiré de la devise: « Toujours mieux! »

Le public ne se rend pas suffisamment compte des difficultés d'une entreprise aussi gigantesque que celle de la cantine d'un tir fédéral, des efforts prodigieux qu'elle nécessite, des mécomptes qu'elle engendre. Chaque journée est une nouvelle bataille à livrer. Et si l'on savait quelle maîtrise sur soi-même, quelle force de caractère, quelle intensité de vouloir et d'action il faut pour mener à bien ce difficile problème de nourrir des gens qui sont un jour 1500, le lendemain 3200, le surlendemain 1800 ou 2000, qui ne répondent jamais aux calculs et aux espérances, on aurait certes plus d'indulgence pour les cantiniers de nos fêtes patriotiques auxquels le Comité des finances se charge, paraît-il de serrer la vis.

J'ai été jeter un coup d'œil sur les installations, j'ai vu les fourneaux, les cuisiniers au travail, les femmes épluchant les légumes, les cavistes entassant les bouteilles, les fournisseurs livrant leurs marchandises tandis que leurs chevaux, sous la lancette des taons piaffaient et s'ébrouaient, j'ai vu tout cela aménagé dans un espace relativement si restreint qu'il semblait impossible de se mouvoir sans se marcher les uns sur les autres. Et songeant à la couchette où les cantiniers vont oublier pendant deux heures — de deux heures du matin à quatre heures, les seules heures pendant lesquelles ils puissent se reposer — les multiples ennuis et tracas de ces journées qui sont pour leurs concitoyens une succession de plaisirs et de réjouissances, j'ai pensé qu'il était juste de dire ces choses. W. B.

***

Comme quoi la concicision répond à un réel besoin! Tous les journaux applaudissent au discours de M. Jeanhenry, si sobre, si simple et si éloquent dans sa brièveté voulue:

Le *National* dit:

« C'est M. Jeanhenry qui commence; et quand il descend de la tribune, il est l'objet d'une véritable ovation. Aussi vous me permettrez de vous transmettre *in extenso* le texte de ce discours, digne d'être inscrit à la tribune des tirs fédéraux de l'avenir:

Je viens vous dire simplement ceci, parce qu'en ce moment, ceci est tout: je bois à la Suisse, notre chère et commune patrie; qu'elle vive heureuse et prospère, à jamais, éternellement, toujours. A la Patrie suisse. »

La *Feuille d'Avis* (de Neuchâtel):

Nous livrons ces paroles concises à la méditation des orateurs à venir du présent tir et de toutes les fêtes populaires où l'on parlera pendant que les auditeurs mangent. Et jusqu'à preuve du contraire, nous continuerons à nier l'utilité des longs discours dans une cantine de tir fédéral, où il nous a été pénible d'entendre parler de la patrie au milieu d'applaudissements ironiques qui couvraient la voix de l'orateur ou de l'inattention générale. Si l'on veut louer la patrie, qui bien est, ne pourrait-on s'y prendre avant le repas? Chaque chose en son temps.

En tous cas, il est certain que les paroles de M. Jeanhenry ont été écoutées et entendues d'un bout à l'autre. N'est-ce pas l'idéal!

Le Tour du Monde

France

Les Parisiens ont assisté, hier après-midi, à une fête attrayante et originale, vraiment unique et merveilleuse. C'est l'une des mieux réussies qu'il y ait eu ici depuis nombre d'années. Moins fastueuse et moins brillant qu'une journée des réjouissances franco-russes, cette fête a été d'une poésie intense et d'un grand charme. Sur la vaste place de l'Hôtel-de-Ville se pressaient des milliers de personnes pour assister au couronnement de la Muse de Paris, à cette fête populaire du centenaire de Michelet qu'une très forte pluie avait empêché il y a quinze jours.

Cinq heures et demie, M. Gustave Char-

---

15 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

LES TEMPS DIFFICILES

par

Charles DICKENS.

CHAPITRE VI

Le cirque de Sleary

— Je suppose néanmoins qu'il avait déjà résolu de nous brûler la politesse; il a toujours été un peu timbré, et il aura pensé que, lui parti, sa fille se trouverait casée. Si par hasard vous étiez venu ici ce soir pour lui annoncer que vous vouliez rendre quelque petit service à sa fille, dit M. Childers se caressant de nouveau le menton et regardant M. Gradgrind avec le même air d'indécision, ce serait très-heureux et très à propos... Oh, très-heureux et très à propos.

— Je venais au contraire, répliqua M. Gradgrind, lui annoncer que les relations de la petite rendaient sa présence à l'école peu désirable et qu'elle ne devait plus s'y montrer. Pourtant, si son père l'a vraiment abandonnée sans être entendu avec elle, je... Bounderby, un mot, s'il vous plaît? »

Sur ce, M. Childers se retira poliment, de son pas équestre, vers le palier, où il resta debout, se caressant le visage et sifflant tout bas. Tandis qu'il occupait ainsi ses loisirs, il entendit divers lambeaux de la conversation de M. Bounderby, tels que: « Non, je vous dis *non*. N'en faites rien. Pour rien au monde, croyez-moi. » Ces phrases de M. Gradgrind, dites d'un ton beaucoup moins élevé. lui parvinrent également: « Mais quand ce ne serait que pour montrer à Louise à quoi aboutit un genre d'occupation qui a excité chez elle une si vulgaire curiosité! Envisagez la question, Bounderby, sous ce point de vue. »

Cependant les divers membres de la troupe Sleary descendirent un a un des régions supérieures où se trouvait leur quartier général, et se rassemblèrent sur le palier, d'où, après s'être promenés en causant entre eux et avec M. Childers, ils s'insinuèrent peu à peu dans la chambre, y compris E. W. B. Childers lui-même. Il y avait parmi eux deux ou trois jolies femmes, avec leurs deux ou trois maris et leurs deux ou trois mères et leurs huit ou neuf petits enfants, lesquels servaient à monter une féerie dans l'occasion. Le père d'une de ces familles avait l'habitude de balancer le père d'une autre famille au bout d'une longue perche; le père de la troisième famille formait souvent, avec les deux autres pères, une pyramide dont maître Kidderminster était le sommet et lui la base; tous les pères savaient danser sur un tonneau qui roule, marcher sur des bouteilles, jongler avec des couteaux et des boules, faire tournoyer des cuvettes, monter à cheval sur n'importe quoi, sauter par dessus tout sans s'arrêter à rien. Toutes les mères savaient danser bravement sur un fil d'archal ou une corde roide, et exécuter des exercices sur des chevaux sans selle; aucune d'elles n'éprouvait le moindre embarras à laisser voir ses jambes; l'une d'elles, seule dans un char grec, conduisait à grandes guides un attelage de six chevaux, et se présentait ainsi dans toutes les villes où la troupe daignait s'arrêter. Tous cherchaient à se donner des airs de francs mauvais sujets et de fins matois. Leurs toilettes de villes n'étaient pas très soignées; leurs arrangements domestiques n'étaient pas des plus méthodiques, et la littérature combinée de toute la troupe n'aurait produit qu'un assez pauvre échant llon de correspondance épistolaire sur un sujet quelconque. Néanmoins, on remarquait chez ces gens-là un grand fond de douceur et de bonté enfantine, une inaptitude particulière pour tout ce qui ressemble à l'intrigue, et un empressement inépaisable à s'aider et à se consoler les uns les autres, qualité qui méritait peut-être autant de respect, mais à coup sûr, autant d'indulgence dans ses intentions charitables, que les vertus journalières de toute autre classe de la société.

M. Sleary apparut le dernier. C'était, on l'a dejà dit, un gros homme; ajoutons qu'il avait un œil fixe et un autre œil errant comme une planète, une voix (s'il est permis de la nommer ainsi) dont les efforts ressemblaient à ceux d'un soufflet crevé, un visage flasque et des idées un peu troubles dans une tête qui n'était jamais ni complétement sobre ni complétement avinée.

« Mozieur, dit M. Sleary qui avait un asthme et dont la respiration était beaucoup trop rapide et trop difficile pour lui permettre de prononcer toutes les lettres, votre serviteur! Voilà une vilaine affaire. Vous savez que mon clown et et zon chien zont zuppozés avoir pris la clef des champs.

Il s'était adressé à M. Gradgrind, qui répondit:

« Oui.

— Eh bien, mozieur, continua-t-il en ôtant son chapeau dont il frotta la coiffe avec un mouchoir qu'il gardait à cet effet dans l'intérieur, auriez-vous l'intenzion de faire quelque choze pour zette pauvre petite, mozieur?

— J'aurais uue proposition à lui faire, dès qu'elle sera de retour, répondit M. Gradgrind.

— Tant mieux, mozieur! Non que je zois dézireux de me débarrazer de l'enfant; mais je ne veux pas non plus empêcher le bien qu'on pourrait lui faire. Je ne demande pas mieux que de la garder comme apprentie, quoiqu'à zon âge il zoit déjà un peu tard pour commenzer. Ma voix est un peu enrouée, mozieur, et zeux qui n'y zont pas habitués ne me comprennent pas fazilement; mais zi, comme moi, vous aviez été refroidi et échauffé, échauffé et refroidi,

pentier levé le bras et le jeune maître a déchaîné la tempête des cuivres, — une tempête qui a aussitôt empoigné la nombreuse assistance.

Des fenêtre et du haut de l'Hôtel-de-Ville partent, chanté par des instruments, tous les cris de Paris, ceux qu'on entend quotidiennement dans les rues. Bientôt ces cris sont soutenus par quatre puissants orchestres. Puis, ils s'éteignent quand, par l'une des grandes portes du Palais municipal, sortent, en se tenant par la main, la Muse et ses deux compagnes. Entre deux haies d'invités elles s'avancent lentement et parcourent une cinquantaine de mètres avant de gravir une estrade. Ces jolies ouvrières parisiennes, qui, hier encore étaient à leur atelier, marchent aussi graves et majestueuses que de reines, et comme le dit ce matin un chroniqueur, « tout le monde a admiré la solennité gracieuse de leur démarche. » Elles sont absolument ravissantes dans leur costume d'un goût exquis et avec leurs tabliers dont les couleurs sont celle de la ville de Paris et le long desquels pendant des ciseaux qui retient un flot de rubans.

Quand les Muses sont assises, voici des hérauts, tous artistes de l'Opéra, qui viennent annoncer aux « bonnes gens, riches, indigents, que les poètes, rois de misère, vont sacrer les Muses reines de leur chimère. »

Ces hérauts donnent l'ordre de commencer la fête, et aussitôt sort de l'Hôtel-de-Ville un gracieux essaim de danseuses. Ensuite apparaît la Beauté, tandis que des poètes chantent « la fleur de vie faite d'un peut de chacun de nous. »

Alors, pendant que M Séverin mime, en artiste consommé les angoisses terrestres, qu'il se révolte contre le manque de pitié et songe à s'insurger, partent des fenêtres supérieures du Palais municipal de fraîches voix qui chantent la « Muse de l'universel bonheur. » Le malheureux cherche la Muse, la voit, et, quand elle lui tend les bras, il vole vers elle...

Puis, la Muse que la Beauté a couronné de roses, couronne à son tour Michelet et entoure son buste de gerbes de fleurs.

Tout cela a été joué avec beaucoup de talent pendant que les quatre orchestres exécutent la superbe musique de Gustave Charpentier, une musique qui, tour à tour, flamboie, chante rit et pleure.

Enfin, de l'Hôtel-de-Ville de Paris, sortent tous les héros de la Patrie, de Vercingétorix à Louis XIV, de Richelieu à Camille Desmoulins.

Au pied du buste qui, couronné, émerge du milieu de draperies rouges viennent s'asseoir un jeune homme et une jeune femme adorable de beauté. Ensemble, ils lisent l'*Amour* de Michelet, pendant que, devant eux, commance le défilé dont les premiers rangs sont composés de charmantes fillettes et de petits garçons des Ecoles primaires, tous porteurs de palmes. Puis, viennent les instituteurs, les étudiants et l'interminable cohorte des délégations.

Tous saluent, en passant Mme Michelet assise devant l'Hôtel-de-Ville entre le président du Conseil municipal et le préfet de la Seine. Ce n'est qu'après sept heures du soir que s'est terminé ce long défilé.

Ceux qui ont assisté à cette belle et réconfortante fête populaire en garderont longtemps le souvenir. Elle a vivement impressionné non seulement la foule mais tous les amoureux de l'art.

Ça se corse, — Me Labori a déposé hier entre les mains du juge Bertulus, au nom du colonel Picquart, une plainte en faux ou complicité de faux contre commandant du Paty de Clam.

La remise directe et personnelle de la plainte de M. Picquart à un magistrat instructeur a fait toute la soirée, l'objet de toutes les conversations au Palais. Elle est très commentée dans toute la presse. M. Bertulus lui-même estime qu'elle est régulière en vertu de l'art. 63 du code d'instruction criminelle. Il l'a, sans l'examiner descendue chez M. Feuilloley, avec qui il conféra jusqu'à sept heures passées. A plusieures reprises, le juge est remonté dans son cabinet rechercher des documents concernant cette inextricable affaire, afin de les communiquer à son chef hiérarchique.

Les détracteurs du colonel Picquart font tous leurs efforts pour établir que la plainte qu'il vient de déposer contre M. du Paty de Clam est incorrecte et irrecevable. L'affaire serait plus grave qu'on ne pourrait le croire au premier abord, et à voir la tournure qu'elle prend, on comprend de plus en plus l'intérêt que Zola avait de retarder son propre jugement.

La Vie locale

On peut admirer pendant quelques jours dans les devantures des magasins du Printemps la splendide bannière destinée à la Société de musique de Noirmont.

Cette bannière, soigneusement exécutée sort des ateliers de M. Albert Merguin, de notre ville auquel elle fait honneur pour son travail artistique si justement réputé. *(Communiqué).*

***

La Direction des finances exprime sa reconnaissance à la Société d'escrime pour l'abandon qu'elle a fait en faveur de la Crèche de la somme de 30 fr. qui lui a été attribuée comme prime à l'occasion de la retraite du 9 juillet.

(Communiqué.)

***

La Direction des Finances a reçu avec reconnaissance

11 fr. pour la Crèche;

11 fr. pour l'Etablissement des Jeunes filles, produit d'une collecte faite à l'occasion d'un banquet de levure.

(Communiqué)

Album du Cinquantenaire et du Tir fédéral. — On nous annonce la publication prochaine d'un album de vues se rapportant au Cinquantenaire et au Tir fédéral. Edité par la maison R. Hæfeli et Cie, à la Chaux-de-Fonds, il contiendra notamment les photographies des 12 tableaux de la Pièce historique, la cérémonie de l'inauguration du monument de la République, des différents cortèges dans les districts et au chef-lieu, etc., le tout arrangé et imprimé dans le genre du *Livre d'Or*. La plupart des photographes et amateurs du canton collaborant à cette œuvre, elle ne manquera pas d'avoir un cachet d'originalité et de diversité tout à fait nouveau.

Fêtes du Cinquantenaire. — Le Comité d'organisation informe le public que la collecte faite dans les différents lieux de culte le dimanche 10 juillet en faveur du Fonds pour un sanatorium neuchâtelois a produit la somme de 1416 fr. 70 qui ont été remis au Département de l'Intérieur à Neuchâtel.

(Communiqué.)

Fête du Cinquantenaire. — Le comité d'organisation nous prie d'informer le public que la collecte faite le dimanche 10 juillet snr l'emplacement de la fête a produit 229 fr. 15.

Cette somme a été répartie comme suit :

79 15 au Dispensaire.
75 — à la Bonne Œuvre.
75 — au fonds pour un asile de vieillards femmes.

(Communiqué).

***

La Direction des finances a reçu avec reconnaissance 50 fr ponr le Dispensaire d'un agrégé à la commune de la Chaux-de Fonds et 7 fr. pour le Fonds des incurables, des fossoyeurs de M. Eugène Stegmann.

BIBLIOGRAPHIE

Notre décadence économique. — La diminution du rôle économique de la France ne serait pas, selon un article de M. Paul Louis dans la *Revue socialiste* de juillet, le résultat d'un accident temporaire, d'une incompréhensible fatalité. Le gouvernement qui sévit sur nous depuis vingt-sept ans et qui, sous le nom d'opportunistes, a consacré le triomphe d'une aristocratie bourgeoise sans idées générales, est l'auteur responsable du mal. Il n'a pas compris les besoins d'une grande nation moderne; il a été surpris par des éventualités qu'il eût dû prévoir; il a sacrifié à quelques spéculations privées la prospérité du pays. En même temps qu'il nous abaissait dans l'ordre politique, s'inféodant à l'autocratie tzarienne, et sanctionnait toutes les violences des peuples; en même temps qu'il autorisait la mise en coupe réglée de l'épargne par quelques flibustiers de Bourse titrés ou bien apparentés, il préparait et réalisait notre décadence industrielle et commerciale.

Abonnements: France, 6 mois, 9 fr.; 1 an 18 fr. — Etranger, 6 mois, 10 fr.; 1 an, 24 francs.

Le numéro 1 fr. 50 pour la France, 1 fr. 75 pour l'Etranger.

Un numéro spécimen est envoyé contre un franc en timbres ou mandat-poste.

Le tableau synoptique des principaux articles parus dans la *Revue socialiste* depuis sa fondation est envoyé franco sur demande.

Adresser demandes de renseignements et mandats à M. Rodolphe Simon, administrateur de la *Revue socialiste*, 78, Passage Choiseul, Paris.

Dernières Nouvelles

Tir fédéral. — Voici les résultats des cinq premiers prix au concours de sections :

1er prix. — Couronne d'or, *Arquebuse et Navigation*, (Genève) 198,19 points.

2me prix. — Couronne d'or et d'argent, *Carabiniers Ville de Berne*, 197,16.

3me prix. — Couronne d'argent. *Armes-Réunies*, Chaux-de-Fonds, par 197,12.

4me prix. — Couronne d'argent et laurier, *Carabiniers de Zurich-Ville*, par 196,94.

5me prix. — Couronne argent et chêne, *Carabiniers de Bienne*, 194,48.

Correspondance. Après un essai inutile de tous les remèdes pour la guérison de ma faiblesse et de ma langueur, de l'irrégularité de mes périodes et de mes pertes blanches, j'ai trouvé une rapide guérison par l'emploi du corset de santé „**Normal**" du **Dr. Krüsi** à Gais, recommandé par les médecins, de même que par le vivifiant **élixir nervin**, et je les recommande volontiers. — Bâle, 3 janvier 1898.
FRIDA MUHLEMANN. 4

Bandages pour les hernies

même pour les cas les plus graves, sont fournis sous pleines garanties et au prix de fabrique par le **Docteur KRUSI, Fabrique de Bandages à Gais** (Appenzell).

Pour enfants scrophuleux, rachitiques

nous pouvons en toute confiance recommanper la cure du **Dépuratif Golliez** au brou de noix, qui contient tous les principes reconstituants et nécessaires à un sang faible ou vicié. Se digère mieux que l'huile de foie de morue. En flacons de 3 fr. et bouteilles de fr. 550 dans les pharmacies. Seul véritable avec la *Marque des Deux Palmiers*. 119 2

Dépôt général: **Parmacie GOLLIEZ, Morat.**

puis refroidi et réchauffé dans le zirque, lorzque vous etiez jeune, votre voix n'aurait pas duré plus longtemps que la mienne.

— C'est possible, dit M. Gradgrind.

— Allons, choizizzez votre liqueur, mozieur ! dit M. Sleary avec une aisance hospitalière.

— Merci, je ne prends rien, répliqua M. Gradgrind.

— Ne dites pas merzi, mozieur. Votre ami ne refuzera pas. Si vous n'avez pas encore pris votre nourriture, acceptez un verre d'abzinthe. »

A ce moment, sa fille Joséphine, jeune et jolie blonde, qui, à deux ans, avait été attachée sur un cheval, et, à douze, avait fait un testament qu'elle portait toujours sur elle et où elle déclarait que, si on voulait respecter le dernier vœu d'une mourante, on la ferait conduire à sa tombe par les deux poneys gris-pommelé, s'écria :

« Chut, père ! La voilà qui revient ! »

Puis arriva Sissy Jupe, qui s'élança dans la chambre comme elle en était sortie. Et, lorsqu'elle les vit tous rassemblés, qu'elle lut dans leurs yeux, à ne pas s'y méprendre que son père n'était pas avec eux, elle poussa un cri lamentable et chercha un refuge dans les bras d'une dame d'un talent remarquable sur la corde roide, laquelle (elle était enceinte) s'agenouilla par terre afin de dorloter sa petite camarade et de pleurer avec elle.

« Z'est une honte. Z'est une infamie, zur mon âme? s'écria Sleary.

— Oh, mon père, mon bon père, où donc est-tu allé? Tu es parti croyant me faire du bien, je le sais. Tu est parti dans mon intérêt, j'en suis sûre. Comme tu seras malheureux et abandonné, sans moi, pauvre, pauvre père, jusqu'à ce que tu te décides à revenir. »

C'était si touchant de l'entendre répéter une foule de chose de ce genre, le visage levé au ciel et les bras étendus comme si elle cherchait à retenir l'ombre du fugitif et à l'embrasser, c'était si touchant, que personne ne prononça un mot jusqu'au moment où M. Bounderby, impatienté, prit l'affaire en main.

« Ah çà, bonnes gens, dit-il, nous gaspillons le temps d'une façon déplorable. Il faut que cette enfant sache bien ce qui en est. Qu'elle l'apprenne de moi, si vous voulez, qui ai été planté là par mes propres parents. Dites donc, petite... je ne sais pas son nom. Votre père s'est enfui; il vous a abandonnée; et vous ne devez plus espérer le revoir tant que vous vivrez. »

Ils se souciaient si peu du Fait dépouillé d'artifice, ces braves gens, et ils étaient tellement démoralisés à cet égard, qu'au lieu d'admirer le bon sens de l'orateur, ils jugérent à propos de s'en indigner. Les hommes murmurèrent: « A la porte », et les femmes: « Brute » et M. Sleury crut devoir se dépêcher de donner à M. Bounderby, en aparté, l'avis suivant:

« Dites donc, mozieur; à parler franchement, mon opinion est que vous ferez bien de brizer là, zans tarder. Ze ne zont pas des méchantes gens que mes penzionnaires, mais ils zont habitués à être un peu vifs dans leurs mouvements, et zi vous ne zuivez pas mon conseil, diable m'emporte zi je pourrais les empêcher de vous flanquer par la fenêtre. »

Cette insinuation amicale ayant calmé l'ardeur de M. Bounderby, M. Gradgrind put enfin placer son exposé éminement pratique du fait en question.

« Peu importe, dit-il, qu'on doive s'attendre à voir revenir un jour ou l'autre la personne dont il s'agit, ou que le contraire soit plus probable. Il est parti, et pour le moment il n'y a guère d'espoir de le voir reparaitre. Tout le monde, je crois, est d'accord sur ces points?

— Accordé, mozieu. Ne zortez pas de là! dit Sleary.

— Je poursuis. Moi qui étais venu pour annoncer au père de cette pauvre fille, Jupe, qu'on ne pouvait plus la recevoir à l'école, à cause de diverses considérations pratiques (que je n'ai pas besoin d'analyser) qui s'opposant à l'admission de tout élève dont les parents ont embrassé telle ou telle profession, je suis prêt, vu le changememt de circonstances qu'on m'annonce, à faire une offre à cette enfant. Je consens à me charger de vous, Jupe, à vous élever et à subvenir à vos besoins. La seule condition (outre votre bonne conduite, s'entend) que je vous impose en échange, c'est de décider, à l'instant, si vous voulez m'acompagner ou rester ici. Si vous m'accompagnez, j'exigerai aussi qu'il soit bien entendu que vous n'aurez plus aucune relation avec vos amis ici présents. Ces conditions renferment un résumé succinct de la question.

— En même temps, reprit Sleary, il faut que je dize auzzi un mot, afin que les deux côtés de la bannière zoient également vizibles. Zi vous voulez, Zézile, devenir mon apprentie, vous connaizzez la nature du travail et vous connaizzez vos camarades. Emma Gordon, zur le zein de laquelle vous repozez en ze moment, zera une mère pour vous, et Zoz'phine, une zœur. Je ne prétends prétends pas appartenir moi-même à la famille des anzes, et z'il vous arrivait de perdre l'équilibre, je ne dis pas que je vous épargnerais les gros mots ou que je ne zurerais pas après vous; mais ze que je prétends, mozieur, z'est qu'il ne m'est pas encore arrivé, dans mes moments de bonne ou de mauvaize humeur, de maltraiter un de mes chevaux, tout en jurant un peu après eux, et je ne compte pas commenzer, à mon âge, à maltraiter une écuyère. Je n'ai jamais brillé comme orateur, mozieur, et j'ai dit ce que j'avais à dire. *(A suivre.)*

Aux personnes sujettes aux humeurs

ou atteintes de dartres, feus du visage, boutons, ulcères, glandes, qui ont besoin d'un bon dépuratif, nous leur conseillons la cure du Sirop de brou de noix de FRÉD. GOLLIEZ, pharmacien à Morat; seul véritable avec la *Marque des Deux Palmiers*. En flacons de 3 fr. et en bouteilles de 5 fr. 50 dans les pharmacies. Refusez les contrefaçons. 119 4

Si vous voulez vous régaler d'une bonne FONDUE allez au Café de l'Espérance derrière le Casino RESTAURATION

14, Rue de la Balance — Rue de la Balance. 14

Grande Liquidation

de

CHAUSSURES en tous GENRES

Pendant quelques jours, liquidation complète de toutes les marchandises en magasin, consistant en chaussures en tous genres pour dames, messieurs et enfants, aux prix de facture.

C'est au Magasin A. HERREN fils, Rue de la Balance 14

OFFICE DES FAILLITES :
Le préposé, H. Hoffmann.

414

Exposition Universelle Bruxelles 1897

MÉDAILLE D'ARGENT

La plus haute Récompense des laits stérilisés suisses

Les parents sont parfaitement satisfait du Lait stérilisé de la LAITERIE d'Utzenstorf.

Les enfants augmentent beaucoup plus qu'au lait ordinaire et se trouvent toujours bien sans mal de digestion.

Partout, où ce lait est connu, les médecins et les sage-femmes le recommandent.

La Bouteille seulement 30 cts.

DÉPOTS CHEZ: 362

J.-B. STIERLIN, Droguerie, Place du Marché
ALFRED JACCARD, Comestibles, Rue de la Demoiselle

ATELIER de PHOTOGRAPHIE

Rich. Kohl-Simon

339

Prix modérés — On opère par tous les temps

25 Promenade CHAUX-DE-FONDS Promenade 25

Demandez chez tous les épiciers, Droguistes et Sociétés de Consommation

Savon „ L'Etoile "

Qualité extra, 72 % d'huile, le plus riche en corps gras 361

l'essayer, c'est l'adopter

Ivrognerie-Guérison.

Je puis venir vous annoncer, à ma très grande satisfaction, que par votre traitement par correspondance, aussi inoffensif qu'efficace, j'ai été complètement guéri de ma passion pour les boissons alcooliques. Depuis que j'ai tout-à-fait perdu le goût de boire, ma santé s'est notablement améliorée et j'ai pris bonne mine. La reconnaissance que j'éprouve pour vous, m'engage à publier le présent certificat et à donner des détails sur ma guérison, à toutes les personnes qui m'en parlent. Le succès de la cure que je viens de faire, se propagera rapidement et fera du bruit, car j'étais connu pour être un buveur effréné. Toutes les personnes qui me connaissent et il y en a beaucoup, seront étonnées de ma guérison et je ne manquerai pas de recommander votre procédé partout où j'irai d'autant plus qu'il peut être appliqué même à l'insu du malade. Lagerstrasse 111, Zurich III, le 28 Décembre 1897. Albert Werndli.

La signature de Albert Werndli a été légalisée. Par le syndic, Wolfensberger, substitut de préfet. Adresse : „**Policlinique privée**, Kirchstrasse 405. **Glaris.**"

! PROFITEZ !

Je puis céder un excellent

90 ct. Malaga doré de 2 ans 90 ct.

au prix de **90 ct. le litre**

1 fr. 20 Malaga doré, gar. pur et réel 3 à 4 ans 1 fr. 20

en qualité identique à ce que j'ai fourni à mes clients jusqu'à ce jour à **1 fr. 20** le litre. — Par fûts de 16, 32, 64 et 125 litres, prix réduits de 10 à 20 ct. 328

Véritable Vermouth de Turin

des meilleurs marques, à **1 fr.** le litre

J.-B. STIERLIN

Rue du Marché 2, LA CHAUX-DE-FONDS

vis-à-vis de l'IMPRIMERIE COURVOISIER

Malaga et Madère

d'ESPAGNE

garantis purs et d'origine qualité

depuis 20 fr. l'Arobe

contre REMBOURSEMENT

FOURNISSEUR

Emile Pfenniger

Chaux-de-Fonds 8

Téléphone — Téléphone

HOTEL DE L'AIGLE

Bonne Restauration à toute heure

DINER depuis fr. 1.50
vin compris

TOUS LES SOIRS 302

Bons petits soupers soign.

Chambres confortables

Prix modérés

Nouveau — Nouveau

! BILLARD !

Se recommande, Franz MISTELI.

Boulangerie Coopérative

Pain blanc

Ire qual. 36 cts.

Pain demi-blanc

les Mercredi et Vendredi

à 33 centimes le kilogram.

Poids public

ouvert tous les jours

Société de Consommation

de la Chaux-de-Fonds

RÉPARTITION

aux consommateurs, 6% sur les achats dès **Mardi 2 août**, tous les jours excepté le samedi.

Le montant de la répartition sera porté sur les carnets comme marchandises. 424

Dès lundi 1er août, **payement des coupons.**

Tous les carnets doivent être rentrés additionnés le 31 juillet.

Joli petit Pignon

de trois pièces avec dépendances, à proximité de la gare, est **à remettre** pour fin août. — Prix annuel Fr. **470**, eau comprise. 422

S'adresser Etude EUGENE WILLE, avocat et notaire, 58 rue Léopold Robert.

Vient d'arriver un

Superbe CHOIX de

RÉGULATEURS-PENDULES

REVEILS

à prix défiant toute concurrence

Chaque article est garanti 2 ans

Pendules depuis Fr. 4. 50

Régulateurs „ „ 15. —

Se recommande, 357

J. STEINER

Rue du Parc 67, au 1er étage

La Chaux-de-Fonds

On expédie au dehors

Le Magasin est ouvert le dimanche matin. 357

Réparations — Echange

Pour Confitures

Presses — Chaudrons — Pots — Bocaux — etc.

TIROZZI & Cie

21, Rue Léopold-Robert, 21

GRAND CHOIX — BAS PRIX

Album du Cinquantenaire

et du Tir fédéral

MM. les photographes et amateurs

qui voudraient contribuer au dit Album par une vue originale, sont informés que les épreuves seront reçues encore jusqu'à samedi 23 courant, dernier délai. Elles devront être signées et accompagnées d'un petit texte explicatif. 426

R. HÆFELI & Cie, imp.-éditeurs
Chaux-de-Fonds

Cortèges du Cinquantenaire

Les groupes ou personnages en retard avec l'envoi de leurs photographies pour l'Album du Cinquantenaire et du Tir fédéral, sont priés de nous les adresser au plus tard jusqu'au samedi 23 courant. 427

R. HÆFELI & Cie, imp.-éditeurs
Chaux-de-Fonds

Tourbe nouvelle

J'avise mon honorable clientèle et le public en général, que je puis dès maintenant livrer la Tourbe nouvelle au prix du jour. 416

Se recommande, **Ed. Rutti-Perret.**
19, rue de l'Hôtel-de-Ville, 19

MEDAILLE

DU

CINQUANTENAIRE

On peut encore souscrire à la

Caisse communale

où des spécimens de médailles sont déposés. 407

Le prix de la Médaille en bronze est de Fr. 5.—, et celui de la Médaille en argent de Fr. 11.—.

P. MINAZZI

7b, RUE DU PROGRÈS, 7b

au sous-sol, se recommande à sa bonne clientèle et au public en général pour tout ce qui concerne sa profession, tel que: **ébénisterie, réparations de meubles** en tous genres. Spécialité de **polissages de meubles.** — Ouvrage prompt et soigné. — Prix modérés. 409

ÉTUDE EUGÈNE WILLE

Avocat et Notaire

Jeune Homme ayant terminé ses classes pourrait entrer de suite à l'Etude. 412

Imprimerie H. SCHNEIDER, Bienne

Consommation Centrale

A Morel

6 Place Neuve et Rue du Stand

Pressurage de Fruits

Poudre spéciale pour conserver et empêcher la moisissure des Gelées, Sirops, Confitures, etc. 415

Bocaux et Pots à Confitures

Fonte, Achat et Essai

de 478

Matières d'or et d'argent

L. COURVOISIER

essayeur-juré

61, Rue de la Serre, 61

vis à vis du Contrôle et de la Synagogue

La Chaux-de-Fonds

Pour paraître prochainement

Album du Cinquantenaire

et du Tir fédéral

Vues héliographiques (procédé appliqué à l'impression du Livre d'Or) des **12 tableaux de la pièce historique** des groupes des **cortèges du Cinquantenaire** à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel; la cérémonie de **l'inauguration du monument national**; la **cantine du Tir fédéral**, etc., etc. 410

R. HÆFELI & Cie, imp.-éditeurs
Chaux-de-Fonds

Grand Choix

de

Régulateurs et Pendules

Réveils et Coucous

— **Prix modiques** —

Garantie

Ed. Biedermann.

702 38. Rue Fritz-Courvoisier. 38

Bureau HENRI WUILLE, Gérant

Rue St. Pierre 10

A louer p. le 11 Novembre 1898

TERREAUX 11. — Rez-de-chaussée, trois pièces avec corridor, cuisine et dépendances. — Prix modérés. 413